

## Werk

**Titel:** Recherches pour servir a la Flore Cryptogamique des Flandres.

**Autor:** Kickx, J

**Jahr:** 1847

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659\\_0020|log18](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659_0020|log18)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

**RECHERCHES**  
**POUR SERVIR**  
**A LA FLORE CRYPTOLOGAMIQUE**  
**DES FLANDRES;**

PAR

**J. KICKX,**

PROFESSEUR DE BOTANIQUE A L'UNIVERSITÉ DE GAND, MEMBRE DE L'ACADÉMIE, ETC.

(Présenté à la séance du 4 avril 1846.)

---

**TROISIÈME CENTURIE.**



## AVANT-PROPOS.

---

Des motifs de santé et des ménagements obligés dans l'usage du microscope ont reculé jusqu'aujourd'hui l'achèvement de cette troisième partie de nos *Recherches*.

En la présentant à l'Académie, nous rendons volontiers un juste hommage de reconnaissance aux botanistes étrangers qui nous ont fourni les moyens de rendre ce travail plus satisfaisant. Grâce à la libéralité de MM. Leveillé, Mougeot et Van den Bosch, il nous a été possible de réunir un grand nombre de points de comparaison qui nous ont permis d'arriver à des déterminations d'autant plus rigoureuses. M. Desmazières, dont la bienveillance ne nous a jamais fait défaut, a bien voulu, en outre, copier en notre faveur une planche du bel ouvrage de Sowerby, dont nous avons besoin pour asseoir notre jugement. Enfin M. le professeur Treviranus de Bonn, a poussé le désir d'obliger jusqu'à nous envoyer en communication les échantillons uniques de son herbier.

Muni de ces secours et des collections publiées par plusieurs auteurs qui font autorité dans la science, nous avons pu non-seulement éviter,



croyons-nous, de confondre des espèces voisines, mais encore étudier dans toutes leurs affinités celles que nous avons à décrire.

Nous avons, du reste, cherché comme dans les centuries précédentes, à être partout exact et consciencieux.

Gand, ce 3 avril 1846.



**RECHERCHES**  
POUR SERVIR  
**A LA FLORE CRYPTOGAMIQUE**  
**DES FLANDRES.**

---

MOUSSES.

1. LESKEA SUBTILIS Schw. (*Non Kx. Flor. crypt. de Louv.*) HYPNUM SUBTILE Hedw., *Stirp.*, IV, tab. 23, fig. 9.

Rampante, très-rameuse, à rameaux capillaires, à feuilles très-petites, lâches, concaves, éerves, lancéolées et longuement acuminées. Pédicule ascendant, rougeâtre, de 5 à 6 mill. de longueur. Urne oblongue, dressée. Opercule en cône obtus.

Les feuilles inférieures sont souvent un peu plus larges à leur base et moins effilées vers le sommet que les supérieures. L'urne ne nous présente aucune trace de l'espèce d'apophyse dont parle Garovaglio <sup>1</sup>. La plante est beaucoup plus petite et plus délicate dans toutes ses parties que l'*Hypnum serpens*, dont les feuilles sont nervurées, les pédicelles plus longs,

<sup>1</sup> *Bryologia Austriaca excursoria*, pag. 64.

les urnes plus allongées, resserrées sous le péristome et courbées quand elles sont bien mûres.

La *Leskea subtilis* de notre *Flore cryptogamique des environs de Louvain*, est le jeune âge de l'*Hypnum serpens*. La même erreur aurait été commise, d'après Walker-Arnott <sup>1</sup>, par Bridel, et, d'après Hooker <sup>2</sup>, par Dickson, par Turner et par Smith.

Au pied des arbres, dans le bois d'Onckerzeele, près de Granmont.

2. HYPNUM CONFERTUM Dicks. Schwægr., *Spec. musc. Suppl.*, II, tab. 90, fig. 2.

Cette espèce tient à la fois aux *Hypnum rutabulum* et *murale*, dont elle est, du reste, bien nettement distincte. On la reconnaît surtout à ses tiges régulièrement rameuses, à ses feuilles ovales-lancéolées, acuminées, étalées sur deux rangs, comme si elles étaient distiques, entières ou un peu serrulées, n'offrant de nervure que sur leur moitié inférieure, ainsi qu'à ses urnes moins courtes, oblongues et horizontales, dont l'opercule est conique, à pointe effilée. Les cils du péristome interne sont solitaires.

Les feuilles jaunissent par la dessiccation. Elles sont loin d'être toutes distinctement serrulées, et leur nervure varie souvent en longueur.

MM. J. Donkelaer et Malingie ont recueilli cette mousse dans le bois de Knesselaere, où elle croissait en société avec l'*Hypnum undulatum*.

3. ORTHOTRICHUM OBTUSIFOLIUM Schrad. Schwægr., *Spec. musc. Suppl.*, I, tab. 50.

Feuilles d'un vert jaunâtre, assez rigides, concaves, munies d'une nervure partielle : les caulinaires lancéolées-ovales, très-obtuses et finement denticulées au sommet : les périchétiales oblongues, amincies et aiguës. Urne oblongue, marquée de huit larges sillons, atténuée et très-allongée à sa base. Péristome double : l'extérieur a 16 dents rapprochées

<sup>1</sup> *Nouvelle disposition méthodique des Mousses*, dans les *Mémoires de la Société Linnéenne de Paris*, tom. V, pag. 507.

<sup>2</sup> *The english Flora*, I, pag. 77.

par paires : l'intérieur a 8 cils noueux. Opercule conique. Coiffe glabre.

La nervure existe aussi bien chez les feuilles les plus intérieures du périchète que chez les plus extérieures, quoique Hedwig dise le contraire : mais elle y atteint à peine le tiers de leur longueur, tandis que chez toutes les autres, elle se prolonge jusque sous le sommet.

Sur les peupliers et les saules, aux environs d'Isenberg, dans la Flandre occidentale. Fructifie rarement.

4. DIDYMODON CAPILLACEUS SW. CYNODONTIUM CAPILLACEUM Schw. Desm.,  
*Crypt.*, fasc. V, n° 245.

Petite mousse luisante du port du *Dicranum flexuosum*, mais qu'il est facile d'en distinguer à ses pédicules non flexueux, ses urnes dressées, cylindriques, lisses et son opercule en cône raccourci et obtus. Les feuilles, sétacées-capillaires, élargies et engainantes à leur base, ne nous présentent aucune trace de serratures.

Au pied des murs, parmi les ruines du château de Renaix.

5. DIDYMODON PUSILLUS Hedw. BRYUM PUSILLUM Gmel. TRICHOSTOMUM  
PUSILLUM Hedw., *Stirp.* I, tab. 28.

Port général d'un *Tortula*. Feuilles subulées, élargies et concaves à leur base, entières, assez rigides, étalées quand elles sont fraîches. Nervure épaisse, un peu saillante. Pédicules pâles. Urne dressée, d'abord oblongue, puis cylindrique. Opercule surmonté d'un bec oblique. Toute la plante a de 10 à 15 mill. de hauteur.

La mousse qui porte le nom de *Trichostomum pusillum*, dans l'exemplaire de la collection de Hampe <sup>1</sup> que j'ai sous les yeux, est la *Weissia pusilla*. J'ignore si cette erreur est commune à d'autres exemplaires.

Croît au printemps, dans les vallées des dunes, entre Ostende et Newport.

<sup>1</sup> *Vegetabilia cellularia in Germania septentrionali, praesertim in hereynia, lecta.* Blankenburg, fol.

6. DIDYMODON HOMOMALLUS Hedw., *Spec. muscor. frond.*, I, tab. 21, fig. 1-7.

Cette espèce atteint au moins le double de la taille du *Didymodon pusillus*, avec lequel elle n'est pas sans ressemblance. Ses caractères différentiels peuvent se résumer ainsi : feuilles capillaires à base lancéolée et plane, tournées d'un seul côté : pédicules pourprés et tortiles : urne oblongue, atténuée au sommet et annelée : opercule en cône oblique, à bec plus ou moins courbé.

Bords des ravins et des fossés, dans les bois de Melle et de Gontrode. Printemps.

7. DICRANUM CERVICULATUM Hedw. ONCOPHORUS CERVICULATUS Brid. — Hedw., *Stirp.* III, tab. 37 (*ex Schwægr.*)

Feuilles d'un vert jaunâtre, lancéolées-subulées, allongées, dépourvues de nervure, généralement étalées autour de la tige à l'état frais. Pédicelles jaunes, tortiles. Urne jaune-brunâtre quand elle est mûre, ovoïde, ventrue, bossue d'un côté à sa base, un peu oblique et finissant par s'incliner. Opercule aussi long que l'urne, terminé par un bec droit ou courbé.

Aspect du *Dicranum heteromallum*. Nos échantillons nous présentent des feuilles complètement éerves, telles que les décrivent Decandolle <sup>1</sup> Schwægrichen <sup>2</sup>, Dawson-Turner <sup>3</sup> et Wallroth. Duby, Hooker et Garovaglio y indiquent, au contraire, une large nervure qui formerait même, à la base de la feuille, selon le dernier, le tiers de toute sa largeur. Y aurait-il peut-être ici confusion de deux espèces différentes?

Nous avons examiné comparativement avec le *Dicranum cerviculatum* le *Dicranum pusillum* que Hedwig en distinguait et que la plupart des botanistes modernes regardent comme une variété. Les seules différences que nous ayons pu constater dans ce *Dicranum pusillum* sont : 1° une taille

<sup>1</sup> *Flor. française*, 2<sup>e</sup> édit., tom. II, pag. 476.

<sup>2</sup> *Suppl.*, I, pag. 195.

<sup>3</sup> *Muscologiae hibernicae spicilegium*, pag. 64.

toujours plus petite, quelquefois réduite au tiers de celle du type; 2° des feuilles plus rigides et paraissant un peu plus élargies à leur base.

Dans les bruyères tourbeuses de Rieme, près de Zelzaete. Été.

8. ENCALYPTA STREPTOCARPA Hedw. *Spec. musc. frond.*, I, tab. 10, fig. 10-15.

Feuilles lancéolées-elliptiques, obtuses, rigides, à nervure plus ou moins rougeâtre. Coiffe déchirée à sa base, se terminant en un bec couvert d'aspérités. Urne oblongue, étroite, marquée de stries spirales. Péristome à 16 dents, longues, sétacées et persistantes. Opercule en cône très-effilé.

Les feuilles se recourbent par la dessiccation; leur nervure atteint le sommet sans cependant, comme le prétend Wallroth, le dépasser. La plupart de nos échantillons sont à tige simple et ne s'élèvent, en y comprenant la coiffe, qu'à trois centimètres de hauteur.

Sur le mur limoneux d'un puits entre Audenarde et Boucle-Saint-Denys, ainsi que sur le parapet du pont en pierre bâti sur la Swalme, entre Zottegem et Rooborst. Rare.

9. PHASCUM CRISPUM Hedw. Brebisson, *Mousses de la Normandie*, fasc. II, n° 49.

Cette espèce, qui appartient au groupe des Caulescentes, se distingue aisément de toutes ses congénères indigènes. Elle a les feuilles assez épaisses, carénées, parcourues par une nervure qui en dépasse le sommet : les inférieures distantes entre elles, lancéolées, étalées, droites : les supérieures ou périchétiales plus rapprochées, trois ou quatre fois plus longues, subulées, très-acuminées, ordinairement courbées en faux, et se tortillant beaucoup par la dessiccation. Urne presque sessile, immergée, ovoïde, surmontée d'une très-petite pointe oblique qui semble être caduque.

Les feuilles du périchèse sont seules tortiles. Garovaglio a eu tort d'attribuer cette propriété à toutes indistinctement.

Croît en petites touffes sur la terre humide entre Furnes et Isenbergh, en société avec la *Buxbaumia aphylla*. Très-rare.

### HÉPATIQUES.

10. JUNGERMANNIA BICUSPIDATA Linn. Hampe, *Veget. cellul. Hercyn.*  
B. Dec., IV, n° 37.

Tige rampante, rameuse, grêle. Feuilles semi-amplexicaules, lâchement imbriquées, un peu obliques, ovales-quadrangulaires, bicuspidées, à segments acuminés, divergents, très-entiers; ceux des feuilles périchétiales plus allongés et denticulés. Point de stipules. Capsule terminale sur de petits rameaux latéraux qui naissent à la base de la tige, et paraissant ainsi radicale. Colésule oblongue, plissée.

Le port et la taille de cette espèce sont à peu près ceux de la *Jungermannia byssacea*, qui a sa capsule terminale au sommet de la tige. Elle s'éloigne d'autre part des *Jungermannia bidentata* et *heterophylla* par l'absence de stipules.

Sur la terre humide, dans les lieux boisés, à Audenhove-Sainte-Marie près de Zotteghem.

11. JUNGERMANNIA UNDULATA Linn. CANDOLLEA UNDULATA Radd.  
RADULA UNDULATA Dmtr. — Desm., *Crypt.*, fasc. XI, n° 544.

Tige de 3 à 4 centimètres de hauteur, dressée, simple ou dichotome, garnie de feuilles luisantes, obovales-arrondies, auriculées, plus ou moins ondulées, surtout les supérieures, qui sont en outre obscurément denticulées. Oreillettes suborbiculaires, ciliées, de moitié plus petites que les feuilles. Capsule terminale. Colésule comprimée, courbée, tronquée, à orifice entier et glabre.

Les feuilles de cette espèce sont en général beaucoup moins convexes que celles des *Jungermannia nemorosa* et *compacta*. Elles se colorent souvent en pourpre vers le sommet de la tige, où elles sont imbriquées.

Dans les endroits humides riches en sources, près d'Opbrakel, entre Audenarde et Grammont.

## LICHENS.

12. RAMALINA PRUNASTRI  $\beta$  *Cæspitosa* Nob. — Dillen, *Histor. muscor.*, tab. 21, fig. 54 ?

Thalle plus mou, plus rameux, plus raccourci que dans l'espèce. Rameaux plus nombreux, plus divisés, plus divergents, tantôt étroits tantôt élargis. Surface supérieure glauque : l'inférieure blanc de lait. Fructification inconnue.

Cette variété semble être, dans nos climats, le représentant du *Lichen arenarius* de Retz et de Wahlenberg (*Evernia prunastri*  $\beta$  *arenaria* Fr.), pour lequel nous l'avions même d'abord prise, mais dont elle est cependant distincte. En effet la plante décrite par ces botanistes a le thalle concolore sur ses deux faces et les rameaux plus grêles et allongés, ce qui la fait ressembler, d'après Fries, au *Ramalina divaricata* avec lequel nos échantillons n'ont pas le moindre rapport.

Croît en touffes dans le sable mobile, à Cherscamp près de Gand, ainsi que dans les Dunes aux environs de Nieuport.

13. LECIDEA CONTIGUA Fr. LECIDEA CONFLUENS Ach. (*partim*) — Dillen, *Histor. muscor.*, tab. 18, fig. 8.

Thalle cendré-grisâtre, pulvérulent, inégal, cachant un subicule noir. Apothèques également noirs, à l'intérieur comme à l'extérieur, et recouverts d'une pruine glauque. Ils sont nombreux et rapprochés, en premier lieu arrondis, planes, marginés, à rebord épais quelquefois crénelé, et deviennent ensuite immarginés, convexes, et hémisphériques.

Les apothèques sont moins grands que ceux du *Lecidea aromatica*, mais plus tuberculeux. Le thalle, qu'aucune ligne noire ne limite dans nos échantillons, prend, lorsqu'on le mouille, une très-légère teinte verdâtre.

Sur le mortier d'un vieux mur à Nieuport.



14. LECIDEA GLOMERULOSA Steud. PATELLARIA GLOMERULOSA Decand.,  
*Flor. franc.*, II., pag. 347.

Thalle non limité, étalé, épais, pulvéracé-granuleux, aréolé, d'abord gris cendré, prenant plus tard une teinte verdâtre. Apothèques nombreux, noirs à l'intérieur comme à l'extérieur, arrondis, épars, planes et comme marginés dans le jeune âge, puis convexes et complètement immarginés.

Ce Lichen, que feu le professeur Dekin indique <sup>1</sup> également aux environs de Bruxelles, où nous ne l'avons jamais rencontré, n'est pas sans ressemblance avec la *Lecidea cleochroma*. Il ne se rapproche aucunement, selon nous, de la *Lecidea sabuletorum*, où Fries le cite sous sa variété  $\delta$  *Euphorea*.

Sur l'écorce du hêtre, dans les bois de Langemarq près d'Ypres, où le recueillit M. Wallays de qui nous l'avons reçu sans nom.

15. LECIDEA GEOGRAPHICA Fr. LECIDEA ATROVIRENS Ach. RHIZOCARPON  
 GEOGRAPHICUM Dec. — Desm., *Crypt.*, fasc. XIX, n° 943.

Thalle formé d'aréoles d'un jaune vert, luisantes, aduées, déprimées, anguleuses, très-rapprochées ou plus ou moins confluentes, insérées sur un subicule noir, fibrilleux et très-mince. Apothèques naissant du subicule, très-aplaties, orbiculaires ou oblongs, noirs à l'intérieur comme à l'extérieur.

Notre plante appartient à proprement parler à la variété  $\beta$  *Campestris* Wallr. Dans l'autre, que ce botaniste désigne sous le nom de  $\gamma$  *Alpestris*, les aréoles sont plus convexes et les apothèques plus tuberculeux. Je ne vois du reste sur aucun de mes échantillons ni sur ceux publiés par M. Desmazières, ces lignes noires disposées en sautoir qui devraient, d'après Duby et Mérat, marquer le pourtour des aréoles.

Sur le grès ferrugineux, aux environs de Renaix.

<sup>1</sup> *Florula Bruxellensis*, pag. 55.

16. THELOTREMA LEPADINUM Ach. VOLVARIA TRUNCIGENA Dec. — Hamp.,  
*Veget. cell. Hercyn.*, C. Dec., II, n° 20.

Thalle crustacé, cendré-grisâtre, ou blanchâtre avec une légère teinte jaune, étalé, comme plissé, tuberculeux. Tubercules concolores, nombreux, quelquefois agrégés, les uns en cône tronqué, les autres hémisphériques, d'abord fermés, puis ouverts par un large pore qui les rend cupuliformes, renfermant chacun, quand ils sont fertiles, un apothèque nucléifère dont les parois sont minces, non adhérentes, de même couleur que le thalle, et dont le disque est cendré noirâtre.

Sur l'écorce du chêne et du hêtre. Communiqué des environs de Renaix par M. L. Coppin. Très-rare.

17. CALICIUM LENTICULARE Fr. CALICIUM QUERCINUM Pers. — Moug.,  
 et Nestl., *Stirp. vog. rhen.*, n° 473, a. (e Friesio.)

Thalle grisâtre, rugueux-granulé et comme verruqueux. Apothèques noirs, d'abord sessiles, plus ou moins globuleux, recouverts d'une poussière blanc-bleuâtre qui disparaît, s'élevant ensuite sur des stipes noirs et épais et prenant successivement une forme turbinée et lenticulaire. Ils sont alors convexes en dessus et noirs, excepté à leur partie inférieure, qui est cendrée.

L'échantillon qui nous sert à décrire cette espèce, nous offre à côté d'apothèques complètement adultes, dont le disque est noir, d'autres moins avancés, à disque blanchâtre. Nous sommes donc porté à croire que le *Calicium discoidale* Ach., regardé par Fries comme une variété de celui-ci, n'en est probablement que le jeune âge.

Sur un morceau d'écorce, dans le bois d'Onckerzeele, près de Grammont.

## HYPOXYLÉES.

18. DOTHIDEA BETULINA Fr. SPHAERIA ATRO-NITENS Holl. — Libert., *Crypt. Arduenn.*, fasc. II, n° 171.

Cette espèce a tous les traits généraux de la *Dothidea ulmi*; mais elle forme des pustules beaucoup plus petites, plus aplaties, anguleuses et irrégulières, rarement confluentes, lisses et d'un noir luisant. Les périthèces sont blanches et ont un ostiole d'abord punctiforme, puis ombiliqué.

A la surface supérieure des feuilles du bouleau, dans la campagne de M. Desmet, à Rooborst. Été.

19. CRYPTOTHAMNIUM USNEÆFORME Wallr. THAMNOMYCES HIPPOTRICHOIDES Ehrenb. CHÆNOCARPUS SETOSUS Lev. *nec* Reb. RHIZOMORPHA SETIFORMIS  $\beta$  *tuberculosa* Roth. — Bull. *Champ.*, t. 495, fig. 1.

Strome capillaire, cylindrique, subulé vers le haut, simple ou rameux, dressé, flexueux, noirâtre et luisant quand il est frais, devenant brunâtre et terne par la dessiccation, portant de distance en distance des périthèces latéraux, sessiles ou subpédunculés, solitaires, concolores et péluchés. Ils sont globuleux ou ovales, prolongés en un ostiole papillæforme qui s'ouvre par un pore circulaire, et renferment avec une gélatine diaphane, des sporidies ovoïdes, quelquefois un peu semi-lunaires, obtuses, primitivement nichées dans des thèques subclavæformes et fugaces.

A l'instar de Berkeley<sup>1</sup> et de Wallroth<sup>2</sup>, nous classons cette plante dans les Hypoxylées, dont nous lui avons reconnu tous les caractères. On ne doit pas la confondre avec la *Rhizomorpha setiformis*. Roth, qui en est toute différente. La synonymie de Dillen (tab. XIII, fig. 11. B), que nous avons rapportée dans notre *Flore des environs de Louvain*, à cette dernière espèce, doit y être supprimée, puisqu'elle appartient positivement à celle que nous venons de décrire.

<sup>1</sup> *Annals of natural history*, may 1838.

<sup>2</sup> *Beiträge zur Botanik*, I, 1 Heft, Bl. 76.

Les individus que nous avons sous les yeux ne dépassent pas 9 à 10 centimètres en élévation. Mais la plante est cependant quelquefois d'une taille beaucoup plus grande. Madame Depret, de Mons, que la Belgique compte avec orgueil parmi ses botanistes les plus instruits, a observé cette espèce dans des circonstances absolument semblables à celles dans lesquelles ont été recueillis nos échantillons, et lui a vu atteindre jusqu'à un pied de hauteur.

Dans une cave, à l'endroit où avait été répandue de l'huile (M. J. Donkelaer.)

20. VALSA VERRUCÆFORMIS. Nob. VALSA CORTICALIS Scop. ? SPHERIA VERRUCÆFORMIS Fr., *Syst. Desm. Crypt.*, fasc. XXVI, n° 1252.

Pustules anguleuses, élevées, un peu amincies au sommet, fendant presque toujours l'épiderme en trois ou quatre lambeaux qui restent dressés et appliqués contre elles. Strome circonscrit à sa base, noir, ainsi que le disque, qui est convexe et rugueux. Périthèces de même couleur, ovales, à cols raccourcis, à ostioles ordinairement peu distincts. Thèques en massue allongée. Sporidies pellucides, oblongues, obtuses, courtes, partagées par une cloison transversale en deux loges. Nous n'y avons pas observé de spores.

La synonymie de Scopoli, quoiqu'admise sans restriction par Fries (Orb., *Veg.*, 107), ne nous en paraît pas moins problématique. Dans notre opinion, la description incomplète de la *Flora carniolica* s'applique tout aussi bien à plusieurs autres Sphéries. On peut en dire autant des figures de Micheli, que le botaniste tyrolien ne cite du reste lui-même qu'avec doute.

Sur les rameaux desséchés du coudrier, au Jardin botanique de Gand. Automne.

21. VALSA LEIPHEMIA Nob. SPHERIA LEIPHEMIA Fr. Desm. *Crypt.*, fasc. XXVI, n° 1256.

Petites pustules plus ou moins orbiculaires, soulevant l'épiderme et le

perçant ensuite d'une fissure transversale qui s'agrandit pour leur livrer passage. Elles sont formées par l'écorce, qui tient ici lieu de strome et qui donne aussi naissance au disque. Celui-ci, plane, d'un blanc sale et jaunâtre, se couvre de périthèces noirs, globuleux, minces, nombreux, agrégés, rapprochés par leurs cols. Ostioles saillants, ovoïdes, puis cylindriques. Thèques en massue. Sporidies pellucides, elliptiques, étroites, obtuses aux deux bouts, dépourvues de cloisons et dispores.

Croît sur les branches mortes du chêne. Novembre.

22. VALSA STILBOSTOMA Nob. SPHERIA STILBOSTOMA Fr., *Syst. Desm. Crypt.*, fasc. XXVI, n° 1257.

Petites protubérances arrondies ou elliptiques, tronquées au sommet et présentant un disque blanchâtre de même origine que celui de l'espèce précédente. Périthèces noirs, réunis en cercle, pourvus de cols ascendants dont les ostioles, papillaformes et plus tard ombiliqués, sont proéminents çà et là sur le disque. Sporidies pellucides, elliptiques, étroites, obtuses, dépourvues de cloison.

Endlicher et Corda, ayant définitivement adopté ce genre, proposé par Fries depuis la publication du *Systema mycologicum*, nous avons cru devoir également l'admettre. Il se caractérise surtout, comme on sait, par un noyau fluxile et par des sporidies pellucides ordinairement simples s'échappant sous forme de gelée. Plusieurs espèces de notre genre Hypoxylon y appartiennent.

Sur l'écorce du bouleau, aux environs d'Audenaerde, d'où me l'a communiqué M. Spae.

23. VALSA LEPROSA Nob. SPHERIA LEPROSA Fr. Desm., *Crypt.*, fasc. XXVI, n° 1253.

Périthèces globuleux, immergés, solitaires ou très-rarement agrégés au nombre de trois à cinq. Cols dressés, réunis par un strome blanchâtre. Disque noir, petit, arrondi, fendant l'épiderme et offrant des ostioles punctiformes, lisses et luisants. Thèques cylindriques, obtuses. Sporidies

elliptiques-oblongues, également obtuses, très-pellucides, unisériées, munies d'une cloison transversale qui les partage en deux loges.

Toutes les sporidies d'une même thèque ne sont pas toujours septées. J'en ai vu quelquefois parmi elles qui n'offraient aucune trace de cloison. Leur double membrane est très-distincte.

Sur les rameaux morts et tombés du tilleul. Rare.

24. SPHÆRIA ROSTRATA Fr. Desm., *Crypt.*, fasc. XX, n° 973.

Périthèces noirs, globuleux, rugueux, réunis en groupes formés le plus souvent de 5 à 12 individus. Ostioles perçant l'épiderme, long de 4 à 6 mill., assez robustes, cylindriques, bosselés, plutôt tordus sur eux-mêmes que flexueux, obtus au sommet et presque toujours dressés. Subicule brun-noirâtre.

Les périthèces sont plus gros que ceux de la variété  $\beta$ , décrite dans la précédente Centurie, et l'ostiole est d'un tiers au moins plus court. Je n'ai vu sur ce dernier ni les sillons mentionnés par Wallroth, ni les stries longitudinales dont parle Fries et que M. Desmazières n'y a pas non plus observées. Le subicule est très-apparent.

Recueilli par M. J. Donkelaer, au Jardin botanique de Gand, sur des rameaux morts du *Robinia pseudo-acacia* qui en étaient tout hérissés.

25. SPHÆRIA EUTYPA Fr., *Scler. Suec. exs.*, n° 15 (*e Syst. myc.*).

Lignatile. Périthèces épars, tout à fait immergés, globuleux. Ostioles punctiformes, convexes, puis ombiliqués, faisant une légère saillie au-dessus de la surface noircie du bois.

La *Sphaeria eutypa*  $\beta$  *aspera*, Fr., dont je dois un échantillon à l'obligeance de M. le Dr Leveillé, mérite à peine d'être distinguée du type. Elle ne s'en écarte que par des ostioles un peu plus allongés et coniques, parmi lesquels il en est même qui deviennent aussi ombiliqués.

Sur les branches mortes de l'*Acer campestre*. Communiqué par M. Dieudonné Spae.

26. SPHÆRIA TILIÆ Pers. HERCOSPORA TILIÆ Fr. Orb. — Desm., *Crypt.*, fasc. VIII, n° 382.

Périthèces noirs, globuleux, déprimés, à col obtus, court, à ostiole disciforme, quelquefois évasé en cupule, mamelonné au centre. Point de thèques. Sporidies elliptico-cylindriques, obtuses, non cloisonnées, pellicides, contenant de 2 à 4 spores.

D'après Nees <sup>1</sup> et Fries <sup>2</sup>, les sporidies de cette espèce seraient opaques et septées. Nous ne les avons trouvées ainsi ni dans les échantillons de M. Desmazières, ni dans les nôtres. Si cette absence de cloisons était constante, elle éloignerait la plante du genre *Hercospora* où Fries l'a placée en dernier lieu, et la rapprocherait des *Cytisporas*, qui en diffèrent d'autre part par leur structure multiloculaire. Il est bien vrai que Fries regarde comme une variété intérieurement celluleuse de sa *Sphaeria tiliæ*, la *Sphaeria ampullacea* Pers.; mais rien ne nous prouve que celle-ci appartienne au type auquel le célèbre mycologue a cru devoir la rapporter. Une analyse microscopique comparative pourrait seule décider cette question, pour la solution de laquelle les matériaux nous manquent. Nous ferons remarquer entre temps que les caractères que nous avons trouvés au *Sphaeria tiliæ* ne sont pas sans analogie avec ceux de plusieurs *Phoma*.

Sur l'épiderme des branches mortes du tilleul. Novembre.

27. SPHÆRIA RUSCI Wallr. SPHÆRIA ATROVIRENS Fr. CRYPTOSPHÆRIA GLAUCOPUNCTATA Grev. — Desm., *Crypt.*, fasc. XXVI, n° 1281.

Périthèces épars, noirs, d'abord nichés sous l'épiderme qui pâlit, y perçant ensuite des pores circulaires et devenant un peu proéminents. Dans cet état ils offrent à leur centre un point blanchâtre. Leurs thèques sont cylindriques, très-obtuses et leurs sporidies quadriseptées.

Plus globuleux et beaucoup plus petit que la *Sphaeria buxi*, qui a les thèques claviformes, légèrement renflées vers leur milieu et les sporidies

<sup>1</sup> *System der Pilze und Schwämme*, fig. 339.

<sup>2</sup> *Systema orbis vegetabilis*, pag. 119.

1-2 sporulifères. Nous renvoyons pour plus de détails sur ces deux espèces à la notice <sup>1</sup> dans laquelle M. Desmazières a le premier fait connaître la structure de leur nucléus, et confirmé par là ce que nous n'avions fait qu'entrevoir en décrivant notre *Diplodia visci*.

Sur les feuilles des *Ruscus aculeatus* et *androgynus*, au Jardin botanique de Gand. Automne.

28. SPHÆRIA TAXI Fr. Desm., *Crypt.*, fasc. VI, n° 280.

Périthèces épars, arrondis, convexes, noirs, recouverts d'abord par l'épiderme, qu'ils percent ensuite par un pore circulaire. J'y ai cru voir des thèques claviformes. Sporidies elliptiques, grêles, obtuses aux deux bouts, transversalement triseptées, quadriloculaires, à loges monospores.

Il faut exclure de la synonymie de cette espèce, la *Cryptosphaeria taxi* Grev. <sup>2</sup> que Berkeley <sup>3</sup> continue d'y rapporter. La plante figurée sous ce nom est évidemment, comme Fries l'a fait remarquer avec raison (*Index syst. Myc.*), la *Cytispora pinastri*.

Sur les feuilles languissantes du *Taxus baccata*. Automne.

29. SPHÆRIA MACULARIS. Fr. non Alior. SPHÆRIA GEOGRAPHICA Fr. Act. Holm. nec Dec. — *Scler. suec. exsicc.*, n° 87 (*e Syst. myc.*).

Périthèces épars, plus ou moins rapprochés entre eux, très-petits, presque globuleux, noirs, insérés sur un pseudostrome très-mince et cachés d'abord sous l'épiderme, devenu grisâtre, qu'ils percent ensuite. Je n'ai pu y observer ni les thèques, ni les sporidies.

A la surface inférieure des feuilles de l'*Acer platanoïdes*, dans une campagne à Meirelbeke. Fries la cite sur le *Populus tremula*, et M. Leveillé me l'a adressée sur l'*Acer pseudo-platanus*. Novembre.

<sup>1</sup> *Annales des sciences naturelles*, 2<sup>e</sup> série, tom. XIX, pag. 534.

<sup>2</sup> *Schottish Cryptogamic flora*, I, tab. 13.

<sup>3</sup> *English flora*, II, pag. 272.



30. SPHÆRIA CARDUORUM Wallr. *Excl. syn.* Desm., *Crypt.*, fasc. XXVI, n° 1284.

Périthèces nombreux, épars, d'un noir mat, globuleux, légèrement déprimés, plongés sous l'épiderme qu'ils perforent, d'abord convexes, s'affaisant ensuite, perdant même quelquefois leur moitié supérieure et laissant persister l'inférieure, qui se présente alors sous la forme d'une cupule. Ostiole court, en cône renversé, percé d'un pore très-apparent. Thèques en massue. Sporidies linéaires, contenant de 20 à 50 sporules globuleuses <sup>1</sup>.

Sur les tiges mortes du *Senecio Jacobæa*, dans les dunes de Lombardzide près de Nieuport.

31. SPHÆRONEMA MERCURIALIS Lib. *Crypt. Ard.*, fasc. III, n° 264.

Périthèces innés, épars, d'un jaune sale et ferrugineux, devenant ensuite brun-noirâtre, globuleux, s'ouvrant par un pore simple et arrondi, et contenant, dans une cellule sacculiforme, un globule sporidifère d'un roux fauve.

Sur les feuilles, les pétioles et les tiges de la *Mercurialis perennis*, aux environs d'Audenarde et de Renaix.

32. DIPLODIA VITICOLA Desm., *Crypt.*, fasc. XX, n° 989.

Périthèces noirs, globuleux, épars et souvent confluent. Sporidies brunes, elliptiques, obtuses-arrondies aux deux bouts, un peu étranglées à la place de la cloison transversale qui les partage en deux loges, dont chacune contient un spore.

Les sporidies de cette espèce ne diffèrent de celles de la *Diplodia corchori* que parce qu'elles sont un peu plus larges et plus étranglées. Nous ne leur avons pas vu de trace de pédicelle. La double membrane y est bien apparente.

Sur les sarments de la vigne, surtout dans le voisinage des nœuds. Décembre.

<sup>1</sup> Voyez Desmazières, *Annales des sciences naturelles*, 2<sup>e</sup> série, t. XVII (1842), p. 106.

33. VERMICULARIA HISPIDA Tod. *non* Libert. SPHERIA VERMICULARIA Nees,  
*Syst. der Pilze*, fig. 347.

Périthèces innés, petits, noirs, ainsi que les poils dont ils sont couverts, épars, nombreux, arrondis ou légèrement allongés, toujours convexes, astomes, s'ouvrant par des déchirures irrégulières et contenant un noyau gélatineux, fluxile, à thèques ou plutôt à sporidies oblongues, annulées, vermiculées, dépourvues de paraphyses.

Cette Hypoxylée est d'un noir beaucoup plus intense que l'*Excipula vermicularia* Cord. (*Vermicularia hispida* Lib.), avec laquelle il est aisé de la confondre quand on ne la soumet pas à l'analyse microscopique. A ce genre *Excipula* appartient aussi, selon nous, la *Sphaeria exilis* Alb. et Schwein, que Nees croyait synonyme de la *Vermicularia hispida*, que Fries et Wallroth en distinguent spécifiquement, et que le botaniste de Prague rapporte (*Icon. Fungor.*, IV, 59), quoiqu'avec doute, à son *Sporocladus exilis*.

Sur le bois dénudé et pourri du sapin. Nos échantillons ont été recueillis sur un tuteur au Jardin botanique de Gand.

34. HYSTERIUM PROSTII Dub., *Botanic. gallic*, t. II, p. 719.

Périthèces d'un demi-millimètre à un millimètre de longueur, noirs, innés, agrégés, linéaires ou un peu elliptiques, étroits, convexes, obtus aux deux bouts. Disque luisant, ne présentant d'abord qu'une simple fente, puis concave. Lèvres enflées, élevées. Thèques cylindriques, très-légèrement amincies à leur base. Sporidies oblongues, très-obtuses, grêles, rousses, triseptées.

Cette Hypoxylée, qui appartient peut-être au genre *Hysterographium* de Corda, croît en groupes d'abord petits et orbiculaires, puis étalés, grands et irréguliers, que l'on prendrait pour des taches. Elle ne nous paraît être qu'une forme corticole de l'*Hysterium aggregatum* Fries, qui est lignicole et dont nous regrettons de ne pas avoir d'échantillon authentique. Au lieu d'être, comme dans cette dernière espèce, parallèles entre eux et au fil du bois, les périthèces sont disposés sans ordre et placés même la plupart transversalement ou obliquement à l'axe de la branche. Mais cette diffé-

rence a d'autant moins de valeur à nos yeux qu'elle est déterminée par la nature différente du tissu sous-jacent. Aussi voit-on sur un de nos échantillons de l'*Hysterium Prostii*, quelques périthèces, nés accidentellement sur le bois privé d'écorce, y devenir parallèles en suivant la direction des fibres.

Sur l'écorce des branches mortes et tombées du tilleul, dans le jardin de M. Spaë. Décembre. Très-rare.

### GASTÉROMYCES.

#### 35. RHIZOMORPHA MOLINARIS Pers. *Mycol. Europ.*, I, p. 57.

Strome ou subicule plus ou moins cylindrique, long d'un pied et plus, mince, flexible, intérieurement blanc, extérieurement brun-rougeâtre, glabre, lisse et comme luisant à l'état frais, très-rameux. Rameaux étalés : les uns épars et alternes; les autres, surtout les supérieurs, opposés, verticillés ou quelquefois fasciculés. Je n'y ai pas vu de fructification.

Cette espèce ne diffère probablement pas assez de la *Rhizomorpha obstructuens* Pers., ni même de la *Rhizomorpha divergens* Grev. Nos échantillons n'ont cependant pas les ramules palmés de la dernière.

Sur un pieu pourri au bord d'un fossé, dans les *Moeres*, au-dessus de Furnes.

#### 36. ERYSHIPHE FERRUGINEA Fr. ERYSHIPHE POTERII Dub. ALPHITOMORPHA MACULARIS γ Wallr. — Desm., *Cryp.*, fasc. XXVII, n° 1302.

Subicule ferrugineux, à filaments lâchement entre-croisés, devenant tomenteux dans l'âge adulte. Périidium d'abord brun, puis brun-noirâtre, à périidiole unique, à rayons également ferrugineux, simples et entiers à leur sommet.

Diffère surtout de l'*Erysiphe humuli* par des rayons moins grêles, divergents au lieu d'être recourbés sur le périidium, non crépus et dépourvus de cloisons internes.

Sur les feuilles du *Poterium sanguisorba* cultivé. Automne.

37. CRATERIUM LEUCOCEPHALUM Dittm. ARCYRIA LEUCOCEPHALA Hoffm. —  
Grev., *Schott. crypt. flor.*, t. II, tab. 65.

Port plus svelte que celui du *Craterium pedunculatum*. Stipe très-court, assez ferme, longitudinalement strié, d'un brun foncé et luisant, inséré sur un subicule orbiculaire brun-roussâtre. Périidium dressé, turbiné, d'abord brun-rougeâtre, pâlisant ensuite. Épiphragme blanc, mince, se détruisant peu à peu. Flocons blancs. Sporules noires quand elles sont bien mûres.

Toute la plante n'a qu'un millimètre de hauteur, dont un quart pour le stipe. Un grand nombre de nos individus nous ont offert, comme à Duby et à Mérat, des sporules blanches : deux ou trois seulement, pris sur la même feuille, les avaient noires comme les décrivent Fries et Wallroth. Nous sommes porté à croire que les premiers étaient moins avancés et, par conséquent, que la couleur des sporules change à mesure qu'elles approchent de leur maturité.

Sur les feuilles tombées, dans les bois. M. Wallays nous l'a communiqué, sans nom spécifique, de Wytschaete, près d'Ypres.

38. CRATERIUM MINUTUM Fr. *Exclusis Bull. Dec. Alb. et Schwein. synonym.*  
PEZIZA MINUTA Leers. CYATHUS MINUTUS Hoffm. — Sowerb., *Engl. fung.*, tab. 239,  
fig. infér.

Subicule brun-noirâtre, peu distinct. Stipe de deux et rarement de trois millimètres de longueur, ferme, atténué vers le haut, ridé, souvent comprimé, brun-rougeâtre. Périidium de un à un et demi-millimètre de hauteur, campanulé, dressé, inférieurement arrondi et ombiliqué, d'un jaune argileux qui prend une teinte roussâtre vers la base, parsemé de très-petites taches verruciformes plus pâles. Opercule concolore. Flocons blanchâtres. Sporules globuleuses, noires.

Les couleurs semblent bien peu constantes dans cette espèce. Le stipe serait roussâtre d'après la diagnose du *Systema mycologicum*, pourpre d'après Leers, dont Fries lui-même cite cependant la description comme

un modèle d'exactitude, et rouge-brun d'après Berkeley. On ne rencontre pas moins de contradictions par rapport au péricidium. Fries le dit jaunâtre, et, quelques lignes plus loin, jaune roussâtre : Leers le décrit d'un jaune pâle : et Sowerby le représente brun clair. Nous ne citons pas la figure supérieure du botaniste anglais, parce qu'elle nous paraît avoir un port différent. Il ne serait donc pas impossible qu'outre la *Trichia turbinata* Dec. (*Bull.*, pl. 484, fig. 1) Fries aurait encore confondu avec le *Craterium minutum*, quelque autre espèce, puisqu'il y ramène la planche entière de Sowerby.

Dans les serres du Jardin botanique, sur le bois pourri servant de support à des Orchidées exotiques.

39. STEMONITIS FUSCA Fr. STEMONITIS FASCICULATA Pers. (*Partim.*)—Ehreb., *Sylv. myc. Berol.*, fig. 3.

Péricidium de huit à dix millimètres de hauteur, cylindrique, obtus et un peu aminci au sommet, brun foncé, terne, très-fugace. Filaments d'un brun noirâtre, ainsi que les sporidies, qui sont globuleuses et qui se présentent, dans leur jeunesse, avec une couleur plus diluée. Stipe capillaire, rigide, noir, luisant, inséré sur un subicule membraneux et brunâtre, atteignant dans sa partie libre de 2 à 5 millimètres de hauteur, et pénétrant, sous forme de columelle, jusqu'au bout du péricidium.

C'est sans doute par erreur que cette espèce a été donnée, dans l'herbier cryptogamique<sup>1</sup> de M. Westendorp, pour la *Stemonitis ferruginea* Fr. qui en est voisine, mais bien distincte et que nous avons décrite dans notre Flore.

Croissait en touffes serrées sur des planches pourries, au Jardin botanique de Gand, d'où me l'a communiqué M. J. Donkelaer.

40. STEMONITIS OVATA Pers. Brongn. *Classif. des Champ.*, tab. III, fig. 6. (*Ex Merat.*)

Péricidium globuleux-ovoïde, très-obtus, d'un gris d'acier foncé, très-fugace, à filaments lâches, successivement bruns et brun-pourpré, à

<sup>1</sup> Et non *Cryptomagique*, comme le porte le titre du troisième fascicule.

sporidies d'un brun noirâtre. Stipe allongé, subulé, très-noir, inséré sur une espèce de petite membrane et pénétrant jusqu'à la moitié du périidium.

Nos échantillons ont presque tous de deux à trois millimètres de hauteur, le périidium mesurant en diamètre environ  $\frac{5}{4}$  de millimètre. Ils sont donc au moins deux fois aussi grands que ceux de la variété  $\beta$  (*Atro-fusca*) publiés par M. Desmazières.

Sur le bois pourri avec la précédente.

41. DIDYMIUM NIGRIPES Fr. *PHYSARUM NIGRIPES* Dittm. *ap.* Sturm, *Deutschlands flor. III abth., I, tab. 42.*

Périidium globuleux, dressé, couvert d'une poussière floconneuse et cendrée, sous laquelle il est noirâtre. Stipe brun-noirâtre, subulé, rigide, variant en longueur de deux à trois millimètres, inséré sur un subicule convexe bien apparent et faisant à l'intérieur du périidium une saillie punctiforme qui sert de columelle. Sporidies d'abord cendrées, puis fuligineuses.

Sous la terre sur les racines pourries d'un poirier mort. Octobre.

42. DIDYMIUM XANTHOPUS Fr. *GONIUM XANTHOPUS* Dittm. *ap.* Sturm, *Deutschlands flor. III abth., I, tab. 43.*

Périidium globuleux, petit, brunâtre sous la poussière floconneuse blanche qui le recouvre. Stipe jaune pâle, très-lisse, grêle, long de 2 à 5 millimètres, dépourvu de subicule, globuleux et blanchâtre au sommet, qui est proéminent dans le périidium et y remplit l'office de columelle. Sporidies fuligineuses.

Le stipe devrait être jaune, d'après la diagnose de Fries, jaune-pâle roussâtre, d'après sa description détaillée, et orange, d'après Dittmar. Tous nos individus l'ont d'un jaune pâle qui blanchit plus ou moins par la dessiccation. Cette différence provient peut-être de leur habitation souterraine.

C'est sans doute aussi à cette même circonstance qu'il faut attribuer l'allongement du stipe et la petitesse du péricidium.

Croissait pêle-mêle avec l'espèce précédente.

43. SCLERODERMA CEPA. Pers. SCLERODERMA VULGARE  $\beta$  Fries. — Vaill., *Botan. Paris.*, tab. XVI, fig. 5-6.

Péricidium globuleux, plus ou moins orbiculaire, déprimé, luisant, lisse ou légèrement bosselé, châtain, d'un blanc sale à sa partie supérieure, qui est toujours marquée de rides sinueuses, ou, pour me servir de l'expression de Vaillant, maroquinée <sup>1</sup>. Stipe en cône renversé, de 6 à 8 millimètres. Chair d'abord noirâtre, devenant ensuite d'un brun foncé.

Atteint à peu près trois centimètres de diamètre dans son plus grand développement. Les amas de sporules sont beaucoup plus compactes dans cette espèce que dans la suivante.

Dans les bois sablonneux d'Aeltere et dans ceux des environs de Renaix. Été.

44. SCLERODERMA VERRUCOSUM  $\beta$  *spadicum* Fr. SCLERODERMA SPADICEUM Nees, *Syst. der Pilze*, fig. 123 (*mala*).

Beaucoup plus petit que le type. Péricidium de 2 à 5 centimètres de diamètre, globuleux, peu convexe, plus ou moins irrégulier, latéralement comprimé, atténué vers sa base, d'un brun luisant prenant quelquefois une teinte rouge ou ferrugineuse; d'abord lisse, puis fendillé dans ses parties supérieures en aréoles polygones nombreuses qui simulent autant de petits carreaux concentriquement disposés autour du sommet; se fendant plus tard, dans sa vieillesse, en des espèces de valves qui sont presque toujours au nombre de quatre ou de six. Stipe court, atteignant tout au plus la moitié de la hauteur du péricidium, inférieurement élargi et informe. Chair noirâtre se changeant en une poussière brune.

C'est incontestablement cette variété que notre célèbre mycologue,

<sup>1</sup> C'est à tort que Persoon (*Syn. Fungor.*, I, 156) traduit ce mot par *muricatus*.

François van Sterbeeck, avait en vue lorsqu'il dit en parlant des SCLERODERMA VULGARE ET VERRUCOSUM qu'il ne distingue point entre eux : « *De andere de welke de helpt minder zyn, comen ses of seven te samen voorts, soo dicht teghen elckanderen ghedronghen, al of zy in de vlacke velden geen plaets en hadden, soodanigh dat zy malcanderen plat douwen. Onder deze zynder oock de welke heel rondt zyn, sommige zyn op haer bovenste gheslipt oft ghesneden, op de maniere als sommige ghekruyst witten broot* (THEATR. FUNGOR, pag. 516), » voilà donc une variété qui se reproduit depuis près de deux siècles avec les mêmes caractères.

Croît en groupes de plusieurs individus pressés les uns contre les autres et quelquefois soudés, au pied des arbres le long des routes, aux environs de Gand, ainsi que sur les bords de l'Ysser, près de Stavele, dans la Flandre occidentale.

## URÉDINÉES.

45. UREDO BETAE <sup>1</sup> Pers. COEMA BETARUM Link. — Desm. *Crypt.*, fasc. I, n° 22.

Groupes d'un roux légèrement jaunâtre, arrondis, rarement ovales, entourés quelquefois d'autres groupes plus petits et allongés qui se soudent en une sorte d'anneau autour d'eux; proéminents des deux côtés de la feuille, bordés par l'épiderme qu'ils boursoufflent et déchirent. Sporidies ovoïdes, très-obtuses, entremêlées de quelques-unes qui sont globuleuses ou à peu près, toutes sessiles, rudes et partiellement pellucides.

Port de l'*Uredo rumicum*, mais plus voisin par ses caractères de l'*Uredo chenopodii* Dub. Les groupes ne sont pas indifféremment insérés sur les

<sup>1</sup> Dans une publication récente ayant pour titre : *Flore du Hainaut*, trop médiocre, surtout en ce qui concerne la partie cryptogamique, pour faire l'objet d'une critique sérieuse, cette espèce est appelée en français *Uredo de la bête*. Les noms d'*Exosporium* DEMATIUM, de *Botrytis* CANA, de *Cyathus* LEVIS, d'*Agaricus* GILVUS, de *Bryum* HORNUM, sont traduits, dans le même ouvrage, par *Exosporium* DE DEMAT, *Botrytis* CHAUVÉ, *Cyathe* LÉGER, *Agarie* GILVIEN, *Bry* DE HORNE, etc. ! Nous craignons bien que les suffrages du monde savant, en faveur desquels l'auteur invoque prétentieusement des titres acquis, ne se fassent longtemps attendre.



deux surfaces de la feuille ou *amphigènes*, comme le disent Chevallier et Duby, mais bien innés dans sa substance même et visibles des deux côtés ou à deux faces (*bifrons*). Beaucoup d'auteurs, et entre autres Decandolle <sup>1</sup>, ne distinguent pas ces deux manières d'être, qui fournissent cependant un excellent caractère différentiel.

Croît sur les feuilles de la betterave. Rare dans les Flandres, où cette dernière plante n'est presque point cultivée en grand.

46. MELANCONIUM BICOLOR Nees. Corda, *Icon. Fung.*, tom. 1, tab. 1, fig. 33.

Petites pustules oblongues et conoïdales qui soulèvent et fendent l'épiderme. Strome élevé, blanc, souvent un peu proéminent. Sporidies oblongues, obtuses, non cloisonnées.

Les sporidies n'ont pas toutes la même longueur, ce qui rend les unes moins oblongues que les autres : mais je n'en ai point vu parmi elles de globuleuses comme le prétendent Link et Chevallier. On peut aisément prendre cette espèce pour le *Melanconium betulinum* Kunz., qui croît plutôt cependant sur le tronc que sur les branches. Elle en diffère par ses pustules plus pointues et par ses sporidies plus petites, plus régulières et moins diffluentes.

Sur les branches mortes du bouleau. Communiqué par M. Demey, pharmacien.

47. CONIOTHECIUM BETULINUM Cord., *Icon. Fungor.*, tom. 1, tab. 1, fig. 25.

Groupes épars, arrondis ou oblongs, convexes, ayant de 1 à 2 mill. dans leur plus grand diamètre, et perçant l'épiderme, qui reste souvent appliqué contre eux. Spores globuleux, simples, à demi-pellucides, agglutinés irrégulièrement et en nombre variable en petits paquets de formes très-différentes. Point de stromé.

<sup>1</sup> *Théorie élémentaire de la botanique*, 2<sup>e</sup> éd., pag. 466, et 3<sup>e</sup> éd. (par Alphonse Decandolle), p. 587.

Trouvé, en novembre, sur les branches mortes du *Betula alba*, par M. Dieudonné Spae.

48. STILBOSPORA PYRIFORMIS Hoffm. STEGONOSPORIUM PYRIFORME Cord.,  
*Icon. Fungor.*, tom. III, tab. 4, fig. 61.

Petits groupes irréguliers, aplatis ou légèrement convexes, noirs, soulevant et perçant l'épiderme. Sporidies pyriformes, offrant à l'intérieur des cellules qui sont presque toujours transversales et placées successivement les unes à côté des autres.

Plusieurs auteurs continuent de confondre cette espèce avec le *Melanconium ovatum* Link, quoique M. Desmazières ait démontré depuis très-longtemps <sup>1</sup> qu'elle en est différente. La structure de ses sporidies, qui ne nous sont pas apparues cloisonnées, comme le croyait le célèbre mycologue de Lille, nous semble l'éloigner au moins autant des *Stilbosporas* que des *Melanconium*. Nous avons cru toutefois devoir maintenir provisoirement notre plante dans le genre où Hoffmann l'avait placée. La figure de Corda est de la plus scrupuleuse exactitude.

Sur l'écorce des arbres morts ou mourants.

49. ASTEROSPORIUM HOFFMANNI KUNZ. STILBOSPORA ASTEROSPERMA Hoffm.,  
*Deutschl. flor.*, III, tab. 13, fig. 3 (e Friesio).

Pustules peu élevées, obtuses, ordinairement comprimées, soulevant et fendant l'épiderme. Sporidies noires, transparentes, étoilées, à rayons coniques et septés. Strome granuleux, d'un blanc sale et jaunâtre.

Sur l'écorce du hêtre, aux environs de Gand, d'où me l'a communiqué M. Demey, pharmacien.

50. TUBERCULARIA VULGARIS  $\gamma$  *Robiniae* Nob. TUBERCULARIA CONFLUENS Quorund.—Cord., *Icon. Fung.*, I, tab. 1, fig. 77 (*Quoad sporidiorum formam*).

Tubercules de 1 millimètre et demi de diamètre, disposés en séries

<sup>1</sup> Voir *Plantes cryptogames du nord de la France*, fasc. III, n° 157 (1826) et fasc. V, n° 226.

longitudinales, d'abord isolés et globuleux, puis confluent et affaîssés : s'aplatissant ensuite de plus en plus, au point de devenir quelquefois patelloïdes. Strome peu élevé, jaunâtre, coloré en rouge vers le haut. Couche sporidienne convexe, d'un beau rouge de minium. Sporidies oblongues, courtes, très-obtuses, facilement diffluentes.

Forme, sur le tronc et les rameaux morts des *Robinia pseudo-acacia* et *viscosa*, des traînées qui ont de 5 à 7 centimètres de longueur.

51. TUBERCULARIA CONFLUENS Cord. *nec* Alior. Cord., *Icon. Fungor.*, I., tab. 1, fig. 74.

Tubercules généralement oblongs, de 5 millimètres de longueur sur 1 et demi de largeur, épars, placés transversalement à l'axe qui les porte, d'abord isolés, puis confluent, toujours très-saillants et fortement convexes, à surface souvent un peu ridée. Strome en coussinet, blanchâtre, jaune à sa base. Couche sporidienne épaisse, d'un rouge incarnat, devenant rose pâle. Sporidies grandes, elliptiques, presque obtuses.

Sur le tronc mort du *Cytisus laburnum* et d'autres arbres à écorce lisse, au Jardin botanique de Gand. Décembre.

52. TUBERCULARIA MINOR Link. TUBERCULARIA CONFLUENS Pers. *nec* Cord. TUBERCULARIA ACACIÆ Fr.—Letellier *Fig. de champ.*, pl. 691, fig. 3. (*rudis.*)

Tubercules arrondis, d'un millimètre de diamètre, nombreux, épars, globuleux, un peu aplatis à leur surface, lisses, d'abord isolés, puis soudés ou confluent. Strome globuleux, blanchâtre. Couche sporidienne peu épaisse, couleur de chair avec une teinte jaune. Sporidies elliptiques, obtuses.

Cette espèce, plus voisine de la *Tubercularia velutipes* que de toute autre, est bien distincte de la *Tubercularia granulata* à laquelle nous l'avons réunie dans notre Flore. Ses sporidies diffèrent de celles de la variété rose, telles que les figure Corda <sup>1</sup> en ce qu'elles ne sont pas aiguës.

Sur les jeunes branches mortes du châtaignier, du tilleul, etc.

<sup>1</sup> Nous devons faire remarquer que le texte de Corda n'est pas toujours d'accord avec les figures

53. EPICOCCUM NEGLECTUM Desm. *Ann. des scienc. nat.*, tom. XVII (1842), pag. 95. PERISPORIUM ZEÆ Desm., *Crypt.*, fasc. XI (1831), n° 540.

Tubercules infiniment petits, punctiformes, d'un brun qui devient presque noir, épars ou disposés en séries, et ne tachant point la feuille qui les porte. Strome noirâtre, globuleux, charnu, recouvert de sporules sphériques ou légèrement oblongues, semi-opaques, un peu rudes, réticulées, brunes, avec les aréoles plus foncées, n'ayant, d'après M. Desmazières, que  $\frac{1}{80}$  de millimètre en diamètre, et insérées sur des pédicelles très-courts, diaphanes, qui ont la forme d'un cône renversé tronqué à sa base.

Se rapproche beaucoup de l'*Epicoccum scabrum* Cord., qui s'en distingue par des sporules non réticulées, plus rudes, ainsi que par son habitat.

Croît en groupes sur les feuilles mortes du *Zea mays*, en novembre.

54. EPICOCCUM PURPURESCENS Ehrbg. EPICOCCUM VULGARE Cord., *Icon. Fungor.*, tom. I, tab. 1, fig. 90 (*partim.*)

Tubercules d'un brun foncé, éparpillés sans ordre sur une tache allongée rouge pâle, rouge de sang, rouge brunâtre ou rouge pourpré, dont la grandeur varie d'un demi-centimètre à un centimètre et plus. Strome convexe, noirâtre, recouvert de sporules globuleuses, réticulées, brunes, ayant au milieu des aréoles une verrue noire. Pédicelles atténuées vers le bas, blancs et diaphanes.

Les tubercules sont un peu plus gros et moins arrondis que ceux de l'espèce précédente; les sporules moins opaques, plus distinctement aréolées; les pédicelles plus longs, ayant à peu près le tiers du diamètre de la sporule.

Sur les feuilles pourrissantes du *Zea mays*, et surtout sur celles qui enveloppent les épis femelles. Novembre.

en ce qui concerne la forme des sporidies de ses *Tuberculaires*. La *Tubercularia minor*  $\beta$  *rosea* et la *Tubercularia sambuci* en offrent la preuve. Les sporidies de la première sont décrites fusiformes et représentées elliptiques: celles de la seconde sont très-obtuses, d'après la figure, et légèrement aiguës d'après le texte.

55. PUCCINIA ASTERIS Dub. PUCCINIA TRIPOLII Wallr. Desm., *Crypt.*, fasc. XXVIII, n° 1374.

Groupes compactes, convexes, arrondis ou allongés, souvent agrégés, ferrugineux dans le jeune âge, devenant ensuite bruns et brun-noirâtres. Sporidies jaunes, oblongues, allongées, plus ou moins obtuses au sommet, biloculaires, légèrement resserrées à l'endroit de la cloison, à loges ovales : la supérieure presque toujours plus courte que l'inférieure : celle-ci atténuée vers sa base en un pédicelle dont la longueur est à peu près celle de la sporidie entière.

Il n'y a aucun doute quant à l'identité des deux espèces citées ici comme synonymes. Wallroth ne donne, il est vrai, au pédicelle que la longueur de la loge inférieure ; mais l'analyse des échantillons de sa plante, publiés par Klotsch et Rabenhorst <sup>1</sup>, nous la montre complètement identique avec la *Puccinia asteris* que donne M. Desmazières.

Croît sur les deux faces des feuilles et sur les tiges de plusieurs *Aster*. Nous l'avons recueillie sur l'*Aster tripolium*, dans les polders de Watervliet.

56. PUCCINIA GLOBULARIÆ Dub. *Botan. gallic.*, t. II, pag. 887.

Groupes d'abord d'un blanc sale et roussâtre, puis roux, arrondis, compactes, épars, hypophylles. Sporidies grisâtres, oblongues, étroites, atténuées aux deux bouts, biloculaires, avec un léger étranglement à l'endroit de la cloison, à loges conformes, oblongues, dont l'inférieure offre quelquefois à sa base une seconde cloison et se termine en un pédicelle beaucoup plus long que la sporidie même.

Sur les feuilles de la *Globularia cordifolia*, au Jardin botanique de Gand.

57. PUCCINIA LILIACEARUM Dub., *Bot. gall.*, tom. II, pag. 891 non Corda.

Groupes allongés, rarement orbiculaires, confluent, bruns, devenant noirâtres, boursoufflant et fendant l'épiderme, dont ils restent plus ou

<sup>1</sup> *Herbarium vivum mycologicum*, cent. VI, n° 591.

moins recouverts. Sporidies raccourcies, oblongues ou ovoïdes, arrondies-obtuses aux deux bouts, biloculaires, non étranglées, brunâtres, à demi opaques, portées par un pédicelle très-court, dont la longueur est tout au plus égale au tiers de la loge inférieure.

Les groupes ne font pas toujours distinctement saillie sur les deux faces de la feuille, ainsi que le dit Duby; ils apparaissent aussi quelquefois comme épi- ou hypo-phylls. Nous ferons remarquer que la plante figurée sous le même nom <sup>1</sup> par Corda (*Icon. Fung.*, tom. V, tab. 2, fig. 12) a des caractères trop différents pour qu'il soit possible de la rapporter à la nôtre.

Sur les feuilles de plusieurs liliacées, au Jardin botanique de Gand.

### CHAMPIGNONS.

58. PEZIZA COMPRESSA Pers. Desm., *Crypt.*, fasc. XXVII, n° 1314.

Petites cupules, innées-sessiles, noires, opaques, glabres, d'un demi-millimètre de diamètre, le plus souvent arrondies, quelquefois arrondies-oblongues, rapprochant leurs bords par la dessiccation et devenant ainsi comprimées et conchiformes.

Croissait en groupes sur des copeaux de chêne dans le bois d'Audenhove-S<sup>te</sup>-Marie, près de Zotteghem. Été.

59. PEZIZA NIGRELLA Pers. Desm., *Crypt.*, fasc. XVIII, n° 870.

Sessile ou à peu près, coriace, d'abord arrondie et hémisphérique, se déformant plus tard et s'aplatissant en restant néanmoins toujours concave; intérieurement noire, glabre, lisse: extérieurement noirâtre et recouverte d'un duvet furfuracé qui s'enlève très-aisément et qui disparaît par l'âge. Mes plus grands individus ont de 12 à 15 mill. de diamètre.

Sur la terre ferrugineuse dans les sapinières, entre Nederbrakel et Renaix. Rare.

<sup>1</sup> On lit sous la figure *Puccinia liliorum*, mais le texte porte *Puccinia liliacearum*, Dub.

60. CLAVARIA JUNCEA Fr. CLAVARIA TRIUNCIALIS  $\beta$  Alb. et Schwein. — Desm.,  
*Crypt.*, fasc. VII, n° 310.

Variant en hauteur de 5 à 10 centimètres, très-mince, n'ayant qu'un millimètre et demi dans sa plus grande épaisseur, débile, d'un jaune roux plus ou moins foncé selon l'âge, d'abord légèrement pubescent, puis glabre. Massue peu distincte, très-longue, aiguë au sommet, lequel est souvent courbé ou le devient par la dessiccation. Mycelium bystoïde, orbiculaire, d'un blanc de neige.

La *Clavaria juncea* Lev.<sup>1</sup>, qui est probablement aussi la *Clavaria bulbosa* Schum., ne se rapporte qu'imparfaitement au type que nous venons de décrire. Elle nous semble se rapprocher plutôt de la *Clavaria lutca* Dec. dont elle ne diffère peut-être que par son insertion sur le *Sclerotium complanatum*. Quant à la *Clavaria fistulosa* Bull. que Fries et tous les mycologues en général considèrent comme étant à peine une variété de la *Clavaria juncea*, elle offre un habitus fort différent, et se distingue non-seulement par sa couleur mais encore par sa taille plus petite, moins grêle, et par sa fragilité.

Croît en groupes sur les feuilles tombées dans les bois de Knesselaere, où l'ont découverte MM. Malingie et Donkelaer. Automne.

61. CLAVARIA JUNCEA  $\beta$  *Gracilis* Desm., CLAVARIA PHACORHIZA Reich. TYPHULA  
PHACORHIZA Fr. — Desm., *Crypt.*, fasc. XXVII, n° 1309.

Plus grêle et plus mince que le type, presque filiforme, atteignant de 4 à 7 cent. de longueur, plus ou moins flexueuse, le plus souvent simple, glabre ou à peu près, jaune, excepté vers la base, qui est légèrement brunâtre.

Nos échantillons sont presque tous implantés sur le *Sclerotium scutellatum*. Est-ce un parasitisme? ou bien le prétendu sclérote serait-il, comme le pense M. Leveillé, le mycelium tuberculeux de la clavaire? Cette dernière hypothèse nous a souri. Cependant ne devrait-on pas alors trouver

<sup>1</sup> *Annales des sciences naturelles*, 2<sup>e</sup> série, tom. XX (octobre 1845), pag. 250, pl. VII, fig. 1.

toujours à la même espèce de Champignon le même mycelium? Or, l'observation prouve qu'il n'en est pas ainsi, et notre Clavaire nous en fournit un frappant exemple. Elle se montre en effet, comme l'a constaté M. Desmazières <sup>1</sup>, aussi bien sur le *Sclerotium complanatum* que sur le *Sclerotium scutellatum*, et elle aurait donc, dans ces deux cas, un mycelium différent. Il n'est point rare d'ailleurs de rencontrer dans le même groupe des individus dépourvus de sclérote. Fries l'avait déjà observé <sup>2</sup>, et nous avons fait la même remarque. Ces individus nous ont offert à leur base un mycelium byssoïde identique avec celui de l'espèce précédente.

Croît parmi les feuilles pourries dans les bois d'Aeltere.

62. AGARICUS (*Amanita*) MAPPA Fr. *Ep.* AGARICUS BULBOSUS Bull. (*Partim.*)  
AMANITA VENENOSA Pers., *Champ. comest.*, pl. II.

Chapeau d'abord convexe, puis plane ou à peu près, toujours sec, tantôt blanchâtre ou blanc jaunâtre, tantôt jaune de soufre ou verdâtre, lisse, de 5 à 6 centimètres de diamètre. Lamelles adnées, blanches, ainsi que le stipe, qui est presque complètement cylindrique. Collier membraneux un peu rabattu. Volva bulbiforme, persistant, sale blanchâtre ou grisâtre, laissant habituellement sur le chapeau des plaques irrégulières plus ou moins grandes. Chair blanche. Odeur virulente et nauséuse. Saveur à la fois âcre et styptique. Vénéneux.

Nous avons confondu cette espèce dans notre *Flore cryptogamique*, avec l'*Agaricus phalloïdes* <sup>3</sup>, dont le chapeau, visqueux quand le temps est humide, reste toujours plus convexe, comme campanulé, et qui a d'ailleurs les lamelles libres et le stipe distinctement atténué de bas en haut. Les caractères différentiels empruntés par Fries au volva, nous ont paru peu constants.

Dans les bois montueux des environs de Grammont.

<sup>1</sup> *Annales des sciences naturelles*, 2<sup>e</sup> série, tom. XIX (juin 1843), pag. 372.

<sup>2</sup> *Tuberculum non constanter presens*, SYST. MYC., I, pag. 495.

<sup>3</sup> *A. bulbosus*, Bull., tab. II, nec tab. 577. — *Agaricus insidiosus* Letell., *Fig. de Champ.*, pl. 631?



63. AGARICUS (*Lepiota*) CRISTATUS Fr. AGARICUS CLYPEOLARIUS  $\gamma$  With. — Bastch, *Elench. Fungor.*, Cont. II, fig. 205.

Plus petit, plus délicat, plus tenace et moins charnu que l'*Agaricus clypeolarius*. Chapeau de quatre centimètres environ de diamètre, d'un blanc sale, couvert, surtout vers le sommet, qui prend une teinte brunâtre, de très-petites écailles rousses. Lamelles blanches, devenant espacées. Stipe blanc ou rougeâtre, à peu près lisse, muni d'un collier blanc et fugace. Chair sèche. Odeur forte. Saveur nauséabonde. Suspect.

En parlant des écailles qui revêtent le chapeau, Fries les dit glabres par opposition à celles de l'*Agaricus clypeolarius*, qui sont un peu floconneuses. Nous n'avons pu saisir cette différence dans les individus des deux espèces que nous avons examinés comparativement, et nous ne la trouvons pas non plus, sur l'échantillon de l'*Agaricus cristatus*, publié par Klotsch.

Dans les potagers, les champs très-fumés, etc.

64. AGARICUS (*Russula*) ADUSTUS Fr., *Ep.* AGARICUS ADUSTUS  $\beta$  Fr., *Syst.* — Battara, *Fung. Arimin.*, tab. 13.

Chapeau sec, rigide, de 6 centimètres environ de diamètre, plane et déprimé, se creusant ensuite, cendré fuligineux, puis noirâtre et comme brûlé, glabre, ainsi que les bords, qui sont lisses, infléchis dans le jeune âge, dressés dans l'âge adulte et défléchis dans la vieillesse. Stipe brunâtre, noircissant plus tard, cylindrique, épais, court, variant de 2 à 5 centimètres de hauteur. Lamelles d'un blanc cendré, prenant aussi à la fin une couleur noirâtre, en conservant quelquefois un petit liseré blanchâtre, nombreuses, inégales, souvent flexueuses, adnées, légèrement décurrentes. Chair sèche, non changeante. Odeur faible. Saveur mucilagineuse un peu amère.

Croît sur le bord gazonné des chemins dans les lieux boisés, à Melle, près de Gand. Septembre. Rare.

65. AGARICUS (*Clitocybe*) CONICUS  $\beta$  *Nigricans* Fr., *Syst.* HYGROPHORUS CONICUS  $\beta$  Fr., *Epicr.* AGARICUS TRISTIS Pers. — Bull., *Champ.*, pl. 524, fig. 3.

Cette variété s'écarte de l'espèce : 1° par un chapeau beaucoup moins conique, plus campanulé, terne, devenant noir brunâtre; 2° par des lamelles plus ventruées, plus arrondies à leur base, blanchâtres, puis fuligineuses; 3° par un stipe longitudinalement strié, noircissant aussi par l'âge. Chair prenant une teinte noirâtre quand on la brise. Odeur fade.

La figure de Bulliard que nous avons citée ne représente pas bien nos échantillons. Le chapeau y est trop pointu et ses bords sont trop profondément lobés.

Parmi le gazon dans les vallées des dunes, aux environs de Nieuport, où le type n'a pas été rencontré. Septembre.

66. AGARICUS (*Mycena*) PURUS Fr. *Ep.* AGARICUS ROSEUS Bull. *non*. Pers. — Bull., *Champ.*, pl. 507.

Chapeau d'abord très-convexe, umboné, puis étalé, peu charnu, membraneux, glabre, strié sur ses bords, couleur de chair ou rosâtre, de 5 à 6 centimètres de diamètre. Lamelles plus pâles, larges, sinuées près de leur point d'insertion et adhérentes. Stipe grêle, aminci vers le sommet, de la couleur du chapeau, lisse, glabre, excepté à la base, qui est velue et souvent un peu renflée. Chair blanche. Odeur piquante. Saveur gommeuse.

Le stipe est quelquefois, quoique rarement, dépourvu de toute villosité. Les variétés à chapeau lilas, bleuâtre, blanc et jaune, indiquées par Fries, nous sont inconnues.

Dans les bois aux environs d'Ichtegem, près de Thourout. Automne.

67. AGARICUS (*Pleurotus*) SALIGNUS Pers. *non* Sw. — Letellier, *Fig. de Champ.*, liv. 15, pl. 687., fig. B. C.

Chapeau d'un jaune argileux, terne, horizontal, presque dimidié,

charnu, compacte, de 5 à 6 centimètres de largeur, d'abord convexe, puis déprimé vers son point d'insertion, où il est pubescent. Lamelles blanchâtres ou cendrées, rameuses, inégalement denticulées, décurrentes. Stipe latéral, très-court, de 1 centimètre à 2 centimètres et demi de longueur, épais, souvent un peu courbé, blanc et tomenteux dans le jeune âge, jaunâtre et presque entièrement glabre dans la vieillesse.

Persoon <sup>1</sup> en mentionne trois variétés : l'une ocracée, l'autre d'un jaune luisant et la troisième fuligineuse. Fries ramène en outre à la même espèce l'*Agaricus brumalis* Scop., qui nous paraît différer considérablement.

Sur le tronc du saule et du sureau. Hiver.

68. AGARICUS (*Coprinus*) NIVEUS Pers. FUNGUS BOMBACEUS PERNICIOSUS Sterb.  
*Theatr. Fung.*, tab. 24, fig. BB.

Chapeau ovoïde et obtus, puis successivement campanulé, étalé et plane, les bords déchirés s'enroulant au-dessus, ayant alors environ 5 centimètres de diamètre, couvert dès sa jeunesse d'un duvet cotonneux, blanc de neige, farineux, dense, devenant de plus en plus épais par l'âge. Lamelles étroites, distantes, adnées, d'abord blanches, puis brunes et noires. Stipe plus long que le diamètre du chapeau, atténué vers le sommet, à base égale, entièrement blanc-tometeux.

Voisin de l'*Agaricus fimetarius*, qui est plus grand et qui en diffère d'ailleurs par des lamelles libres et par un stipe bulbeux. La synonymie de Schumacher, rapportée par Weinmann <sup>2</sup> à l'espèce que nous venons de décrire, nous semble douteuse, l'auteur ne mentionnant pas chez son *Agaricus niveus* l'existence d'un duvet tomenteux et persistant.

Commun sur les fumiers, surtout sur celui de cheval. Automne.

<sup>1</sup> *Mycologia Europæa*, III, p. 58.

<sup>2</sup> *Hymeno et Gasteromycetes hucusque in imperio Rossico observat.*, pag. 276.

69. AGARICUS (*Coprinus*) EXTINGTORIUS Bull. AGARICUS MICACEUS  $\delta$  Fr., *Syst. Coprinus EXTINGTORIUS* Fr. *Ep.* — Bull., *Champ.*, pl. 437, fig. 1.

Port général de l'*Agaricus micaceus* Bull. (*non* Grev.<sup>1</sup>), mais dépourvu de points brillants. Chapeau strié sur ses bords, se déchirant en lanières étroites. Lamelles libres au lieu d'être adnées, d'abord blanches, puis brun-noirâtres. Stipe d'un blanc luisant, glabre, renflé à sa base, radicifère.

Croît dans les jardins, les lieux humides et ombragés, etc.

70. AGARICUS (*Coprinus*) TOMENTOSUS Bull. COPRINUS TOMENTOSUS Fr. *Ep.* AGARICUS FIMETARIUS  $\beta$  Fr., *Syst.* — Bull., *Champ.*, pl. 138.

Cette espèce, que nous crûmes devoir considérer dans notre Flore comme distincte de l'*Agaricus fimetarius*, en a été effectivement séparée depuis par Fries dans son *Epicrasis*. Elle est aisément reconnaissable : 1° à son chapeau strié, d'abord cylindrique, prenant ensuite la forme d'un cône allongé et obtus, dont les bords irréguliers sont peu évasés; 2° à ses lamelles linéaires, droites, pubescentes; 3° à son stipe raccourci et non bulbeux. Toute la plante est recouverte d'un duvet floconneux, grisâtre, étalé, qui se détache sous les doigts, ainsi que Bulliard le fait observer.

Dans les jardins, en automne.

71. MERULIUS DESTRUENS Pers. MERULIUS VASTATOR Tod. MERULIUS LACRYMANS Fr. — Desm., *Crypt.*, fasc. XIV, n° 668.

Résupiné, mince, membraneux et presque papyracé, quand il est sec, très-largement étalé, atteignant jusqu'à un pied de longueur ou de diamètre et même plus. Surface stérile, d'un blanc sale plus ou moins jaunâtre ou brunâtre, prenant quelquefois une teinte d'un rouge vineux, veloutée, à bords renflés, repliés au-dessus dans le jeune âge et laissant écouler, dit-on, des gouttes d'eau abondantes que nous n'y avons pas ob-

<sup>1</sup> Le Champignon figuré sous le nom d'*Agaricus micaceus*, par Greville (*Scottish crypt. flor.*, II, tab. 76) est à coup sûr l'*Agaricus deliquescens*, Bull.

servées. Surface fertile limitée par une zone blanche ou blanchâtre. Hyménium plissé-veineux, primitivement épais et tuberculeux, les veines imitant alors des espèces de grands pores quadrangulaires et sinueux, s'étalant et s'amincissant ensuite et devenant à la fin parallèles entre elles et transversalement anastomosées. Sporidies d'un jaune de cannelle.

Les dégâts que cause ce Champignon aux planchers, aux boiseries, aux solives, etc., sont suffisamment connus. Persoon, qui l'observa dans la maison du célèbre baron de Zach, directeur de l'observatoire de Seeburg, près de Gotha, et M. Desmazières, qui nous apprend <sup>1</sup> qu'en 1855, l'autorité municipale de Lille fut obligée de faire démolir le presbytère de la paroisse de Saint-André, pour le débarrasser de cet hôte incommode, indiquent, d'après d'autres botanistes, l'acide sulfurique comme le meilleur remède à employer. Un habitant de Gand, connu par son amour pour les arts et pour la science des plantes, M. Buens, s'est servi de ce remède avec succès. Il suffit d'enlever partout le Champignon et d'enduire ensuite d'acide sulfurique les bois et les murs où il s'est montré. On détruit ainsi les sporidies et le mycélium byssoïde par le moyen desquels il se reproduirait inmanquablement. Les sels mercuriels, et en particulier le protosulfate de mercure, qui s'oppose si complètement à l'apparition du thallus des moisissures, d'après les expériences de Dutrochet <sup>2</sup>, pourraient sans doute être aussi employés avec avantage, mais peut-être non sans quelque danger.

On sait du reste qu'à l'instar de plusieurs Polypores, le *Merulius destruens* se développe de préférence dans les endroits plus ou moins obscurs et humides où l'air ne circule point. On pourrait donc se prémunir contre ses ravages en préparant les bois, quand le cas l'exige, d'après la méthode de Boucherie, ou plus simplement en les enduisant d'une couche d'acide sulfurique concentrée. Payen, je crois, a fait remarquer que l'acide carbonise la surface du bois et le garantit ainsi contre les effets de l'humidité extérieure, en même temps qu'il détruit à l'intérieur les matières

<sup>1</sup> *Plantes cryptogames du nord de la France*, etc.

<sup>2</sup> *Annales des sciences naturelles*, 2<sup>e</sup> série, I (1854), pag. 50.

azotées qu'il renferme et dont la présence est favorable au développement des cryptogames en général.

Dans les endroits suffoqués des habitations, sur le bois et les murs.

72. LENZITES ABIETINA FR., *Epicr.* DÆDALEA ABIETINA FR., *Syst.* — Bull., *Champ.*, tab. 442, fig. 2 et 541, fig. 1, NO.

Voisine du *Lenzites* ou *Daedalea sepiaria*, mais facilement reconnaissable à sa forme plus étroite et plus allongée, à son chapeau plus mince, moins coriace, d'un brun terne et rougeâtre, velouté, doux et non rude au toucher, devenant glabre dans sa vieillesse, ainsi qu'à ses lamelles moins épaisses, non anastomosées et recouvertes d'une poussière glauque.

Sur les poutres en bois de sapin. Communiqué par M. Soenen, pharmacien à Ypres.

73. BOLETUS FLAVUS With. BOLETUS ANNULARIUS Bolt., *Excl. syn.* BOLETUS GREVILLEI Opat. — Bolton's *Geschichte der Pilze*, tom. IV, tab. 169.

Chapeau d'un jaune pâle, dépourvu des taches et des vergetures que l'on voit sur celui du *Boletus luteus*, recouvert d'une viscosité brunâtre qui disparaît successivement, moins umboné, plus compacte, plus petit. Hyménium jaune de soufre, luisant, à tubes décurrents et anguleux. Stipe ferme, de la couleur du chapeau, mais sec, un peu épaissi à sa base, légèrement ponctué au-dessus de l'anneau, lequel est jaunâtre. Chair d'un blanc sale tirant sur le jaune et non changeante.

Mes échantillons n'avaient pas le stipe tacheté de pourpre, comme il semble l'être souvent d'après Opatowski. Sa hauteur était d'environ 6 centimètres, le diamètre du chapeau en mesurant sept. C'est bien certainement à tort que Berkeley cite pour cette espèce la planche 84 de Bolton.

Dans les sapinières des environs de Renaix. Été.

74. BOLETUS LUPINUS Fr., *Epicr.* BOLETUS TUBEROSUS Letell., *Hist.* BOLETUS RUBEOLARIUS Sw. non Bull. — Sterb., *Theat. Fungor.*, tab. 17, fig. GG.

Chapeau en coussinet, de 7 à 8 centimètres de diamètre, d'un jaune sale et livide avec une teinte d'un brun verdâtre, terne, glabre, non visqueux. Hyménium d'un rouge sanguin plus ou moins foncé à l'extérieur, intérieurement jaune, à tubes libres ou très-peu adhérents. Stipe de la longueur du chapeau, épais, d'abord raccourci et ovoïde, s'allongeant ensuite, mais toujours très-renflé à sa base, non réticulé dans mes échantillons, uniformément rouge, ou bien varié de rouge et de jaune, de manière cependant à ce que la première couleur prédomine. Chair d'un gris jaunâtre, bleuisant quand on l'entame. Saveur acide. Odeur nulle. Vénéneux, d'après Sterbeeck.

A cette même espèce appartient le *Boletus luridus*  $\beta$  *erythropus* Letell. Fig. <sup>1</sup> et peut-être également le *Boletus erythropus* Phoeb. <sup>2</sup>, lesquels doivent être bien distingués l'un et l'autre du Champignon ainsi nommé par Persoon et par Fries.

Dans les sapinières de Gontrode, ainsi que dans les bois montueux des environs de Renaix. Été.

75. POLYPORUS NIGRIPES  $\beta$  *Lobato-multifidus* Nob. (POLYPORI NIGRIPEDIS Wallr., *Flor. crypt. germ.*, II, pag. 598 *varietas.*)

S'éloigne de son type spécifique que nous avons décrit ailleurs, par une taille plus grande, par un hyménium moins décurrent et par un chapeau sinué-incisé, garni de six ou sept lobes qui ont quelquefois jusqu'à deux centimètres de profondeur et qui sont recourbés au-dessus par leurs bords.

Le *Polyporus nigripes* Wallr., auquel se rapporte cette variété, est appelé par Fries *Polyporus picipes*, pour le distinguer de ses homonymes, dont l'un est exotique. Il ne s'est jamais offert à nos recherches complètement im-

<sup>1</sup> *Figures de Champignons servant de supplément aux planches de Bulliard*, 2<sup>e</sup> livr., pl. 612.

<sup>2</sup> Phoebus, *Die deutsche Giftpflanzen*, Tab. VIII, fig. 3-29.

briqué, et nous sommes disposés à croire que l'auteur de l'*Epicrasis* confond sous la même dénomination deux espèces différentes.

Dans la Flandre occidentale, sur les saules, aux environs de Loo, pélemêle avec l'espèce qui y est très-commune. Septembre.

76. THELEPHORA RUBIGINOSA Fr., *Syst.*, STEREUM RUBIGINOSUM Fr. *Epicr.* — Desm., *Crypt.*, fasc. IX, n° 413.

Attaché par le côté, étalé-réfléchi, imbriqué, dur, presque ligneux, un peu zoné sur ses bords, qui sont plus pâles, d'abord velouté et d'un brun ferrugineux, prenant ensuite une couleur plus foncée et devenant presque glabre. Hyménium brunâtre avec une teinte rousse, sétuleux. Chair fauve. Son grand diamètre varie d'un et demi à quatre centimètres.

Sur le vieux tronc du chêne dans une campagne à Rooborst. Rare.

77. THELEPHORA RUGOSA  $\beta$  *Liquidambaris* Nob. THELEPHORA RUDIS et THELEPHORA PACHYDERMA Pers., *Myc. Europ.*, t. I, pag. 126?

Dur, sec, épais, irrégulier, souvent cupuliforme. Surface stérile entièrement couverte d'un duvet velouté, gris jaunâtre, qui devient strigeux sur les bords, lesquels sont flexueux, sinués et relevés. Surface hyménifère inégale, bosselée et crevassée, d'un jaune terreux, parsemée d'une pruine glauque.

La chair de ce Champignon est toujours sèche même à l'état frais, et la pression n'en fait sortir aucune goutte de liquide. Quand on le mouille et qu'on le frotte, ou qu'on l'incise, il montre de petites taches sanguinolentes, mais plus lentement et moins distinctement que la *Thelephora rugosa*.

Croît abondamment sur le tronc d'un vieux *Liquidambar styraciflua* au Jardin botanique de Gand.

78. THELEPHORA LÆVIS Pers. CORTICIUM LÆVE Fr., *Epicr.* — Desm., *Crypt.*, fasc. IX, n° 418.

Étalé, mince, membraneux. Surface stérile blanche, lâchement veloutée.



Hyménium lisse, d'un blanc jaunâtre pâle dans le jeune âge, prenant ensuite une légère teinte couleur de chair.

La *Thelephora intermedia* Desm. doit-elle être envisagée comme une forme particulière de cette espèce, ou bien se rapporte-t-elle à la *Thelephora radiosa* Fr. que nous ne connaissons que par la phrase de l'*Epicrisis*? Nous penchons en faveur de ce dernier rapprochement.

Sur les barrières et en général sur les bois privés d'écorce.

79. THELEPHORA CALCEA Pers. CORTICIUM CALCEUM Fr., *Epicr.*, *Syst. myc.*, I, p. 562.

Étalée en larges plaques adhérentes, compactes, non rayonnées à leur périphérie. Hyménium glabre, lisse, terne, d'un blanc sale ou argileux, très-crevassé quand il est sec.

Voisine de la *Thelephora sambuci*, mais beaucoup plus épaisse, moins blanche et superficielle au lieu d'être innée et incrustante.

Sur l'écorce des arbres, surtout sur celle du sapin, sur les pieux non écorcés, etc. M. Malingie nous l'a communiquée d'Ostende.

#### BYSSOÏDÉES.

80. TORULA CHRYSOSPERMA Cord. *Icon. Fungor.*, I, tab. II, fig. 132.

Petits groupes plus ou moins étalés, devenant confluent. Filaments simples, moniliformes, composés ordinairement de six à huit sporidies sphériques, pellucides, décidues et d'un beau jaune.

Croît sur l'opium mal desséché. Communicué par M. Malingie, pharmacien.

81. TORULA EPIZOA  $\beta$  *Murice* Nob. — (Cfr. TORULA EPIZOA Cord. ap Sturm., *Deutschl Flor.*, III Abth., 8 Heft, Tab. 45.)

Groupes arrondis, plus grands et moins compactes que ceux de l'*Oidium fructigenum*, très-convexes, épars ou confluent, d'un gris terreux qui

prend une teinte légèrement argileuse par la dessiccation. Filaments presque toujours simples, fasciculés, plus ou moins couchés, moniliformes, se séparant en sporidies globuleuses et pellucides.

La variété dont nous venons de tracer les caractères, s'éloigne surtout du type, parce qu'elle a ses sporidies moins grandes et pellucides. Malgré le soin avec lequel nous avons examiné nos échantillons, nous n'y avons rien vu qui puisse la rapprocher du *Sporendonema sebi*, auquel Fries a réuni la plante de Corda.

Sur des anchois conservés dans la saumure et sur le pot même, le long des fentes par où le liquide transsudait. Juin.

82. HELMINTOSPORIUM PYRORUM Lib., *Crypt. Arduenn.*, fasc. II, n° 188.

Taches arrondies, d'un noir olivâtre, ayant le plus souvent de 5 à 7 millimètres de diamètre. Filaments très-déliçats, simples, courts, obtus, portant près de leur base des sporidies ovales-oblongues, pellucides, 2-4 sporulifères, à sporules globuleuses.

Nous n'avons pas réussi à voir distinctement l'espèce de subicule à fibrilles rayonnantes sur lequel seraient insérés les filaments, d'après M<sup>elle</sup> Libert, et dont l'existence nous paraît douteuse.

Sur les feuilles languissantes du poirier. Communiqué par M. Spae.

83. BOTRYTIS FALLAX Desin. BOTRYTIS INFESTANS Mont. BOTRYTIS VASTATRIX Lib. — Morren, *Ann. Soc. d'agric. et de bot. de Gand*, I, p. 287, fig. 1. 3.-5.

Petits groupes étalés, d'un blanc grisâtre, tachés, épars ou confluent. Filaments stériles rampants, peu nombreux<sup>1</sup>, fugaces : les fertiles dressés souvent bifurqués près de leur base, irrégulièrement rameux vers le haut, à rameaux divergents, alternes, quelquefois subdichotomes. Sporidies latérales et terminales, grandes, solitaires, nombreuses, ovoïdes ou elliptiques, obtuses, apiculées aux deux bouts, à noyau granuleux.

<sup>1</sup> Le rév. Berkeley, dont le Mémoire nous a été communiqué par notre honorable collègue M. Morren, représente cette espèce avec un mycélium rampant sous l'épiderme, où nous n'avons pas réussi à constater sa présence.

Cette plante, devenue célèbre dans les fastes de l'agriculture, a été rapportée à tort par M<sup>lle</sup> Libert au *Botrytis farinosa* Fr., dont elle a changé le nom, et par d'autres au *Botrytis racemosa* Dec. Elle est également distincte de l'une et de l'autre de ces espèces.

Croissait très-abondamment à la surface inférieure des feuilles malades <sup>1</sup> de la pomme de terre, pendant l'été de 1845.

84. BOTRYTIS PARASITICA Pers. BOTRYTIS NIVEA Mart. (*Partim.*) — Corda *Icon. Fungor.*, V, tab. II, fig. 18.

Touffes blanches plus ou moins étalées. Filaments stériles entre-croisés et arachnoïdes : les fertiles dressés, épais, rameux vers le haut. Rameaux divisés de nouveau en un grand nombre de ramuscules presque disposés en grappe, penchés et assez régulièrement bifurqués à leur sommet. Sporidies grandes, globuleuses, n'ayant point, selon nous, la cloison longitudinale mentionnée par Fries.

Cette espèce croît, seule ou en société avec l'*Uredo candida*, sur la tige et les rameaux du *Thlaspi bursa pastoris* qu'elle tuméfie et défigure.

85. SPOROTRICHUM LAXUM Nees, *Syst. der Pilze*, tab. III, fig. 45, B.

Filaments blancs, très-déliçats, étalés, rameux, diffus, lâches, ayant à peu près un pouce de longueur. Sporidies éparses, peu nombreuses, oblongues, concolores.

Commun sur les murs d'argile des chaumières aux environs d'Isenberg près de Furnes.

86. SPOROTRICHUM OLLARE Pers. SPOROTRICHUM ROSEUM Link, *Spec. Plant.*, I, p. 12.

Petits gazons très-déliçats et étalés, à filaments lanugineux, d'abord redressés puis affaissés, blancs. Sporidies roses, globuleuses, rapprochées vers le centre.

<sup>1</sup> Voir *Rapport sur l'épidémie actuelle des pommes de terre, etc.*, par MM. Mareska et Kickx. Gand, 1845.

Sur la terre humide des pots dans la serre chaude du Jardin botanique. Link l'indique aussi sur les murs.

87. SPOROTRICHUM RUBIGINOSUM Fries, *Syst mycol.*, t. III, p. 417.

Filaments dressés, épais, septés, rameux, entre-croisés en groupes étalés ou confluent, compactes et rubigineux. Sporidies concolores, nombreuses, obtuses, ovales-oblongues, de grandeur inégale, ce qui en rapproche quelques-unes de la forme globuleuse.

Sur des pommes de terre qui avaient passé l'hiver dans l'eau. Rare.

88. POLYTRINCIUM TRIFOLII Kunz. Desm., *Crypt.*, fasc. IV, n° 162.

Filaments rigides, courts, dressés, épaissis de bas en haut, simples, moniliformes, réunis en petites touffes punctiformes d'un brun noirâtre et tachant en jaune l'épiderme. Sporidies éparses à la surface des filaments, pyriformes-oblongues, obtuses, pourvues d'une cloison qui les partage en deux parties inégales, dont chacune semble renfermer un spore.

L'extrême petitesse de cette plante en rend l'étude des plus difficiles. Malgré les peines que nous nous sommes données, nous n'avons pu nous assurer si les filaments sont formés d'articles distincts superposés les uns aux autres, ou bien s'ils sont continus et simplement resserrés par intervalle comme le pense Corda. Les sporidies nous ont paru varier beaucoup en forme.

A la face inférieure des feuilles de différentes espèces de trèfles.

## ALGUES.

89. CYSTOSEIRA FIBROSA Ag. FUCUS FIBROSUS Dec. FUCUS ABROTANOIDES Gmel.  
— Turner, *Fuc.*, tab. 209 (*ex* Duby).

Tige ligneuse plus ou moins cylindrique, très-rameuse. Rameaux ordinairement un peu comprimés ou anguleux, donnant naissance à des ra-

muscles nombreux, divisés à leur tour et dont les dernières ramifications inermes et obtuses, simulent de très-petites feuilles linéaires. Vésicules ovoïdes. Conceptacles terminaux, filiformes.

M. Mac Leod m'a communiqué cette espèce de la côte d'Ostende, où elle semble être rare.

90. HALYMENIA PALMATA Ag. RHODOMENIA PALMATA Grev. — Desm., *Crypt.*, fasc. V, n° 210.

Fronde d'un rouge pourpré, membraneuse et palmée. Segments pétiolés, oblongs, éerves, entiers, obtus. Conceptacles punctiformes, épars.

Cette espèce produit plusieurs variétés. Dans l'une les segments sont bifurqués au sommet et quelquefois même tripartites; dans l'autre, ils ont leur bord sinueux; enfin, dans une troisième, les bords sont prolifères. Ces modifications et d'autres encore se rencontrent quelquefois sur les différents segments d'une même plante.

Peu commune sur nos côtes et recueillie, aux environs d'Ostende, par M. Dieudonné Spae.

91. CHONDRUS POLYMORPHUS  $\approx$  *Lacerus* Turn. ap. Dub., *Botan. gallic.*, tom. II, p. 947.

S'éloigne du type non-seulement par l'étroitesse de ses segments (2-4 millimètres), laquelle est commune à plusieurs autres variétés, mais encore et surtout par sa taille deux fois plus grande, plus svelte et par ses rameaux fastigiés au lieu d'être divariqués ou divergents. Leur sommet est tronqué ou simplement obtus.

Trouvé sur la plage près de Nieupoort.

92. CHONDRUS MAMILLOSUS Grev. SPHÆROCOCCUS MAMILLOSUS, Ag., *Syn. GIGARTINA MAMILLOSA* Ag., *Alg. med.*<sup>1</sup> — Desm., *Crypt.*, fasc. I, n° 11.

D'un rouge vineux plus ou moins foncé, mêlé quelquefois d'une teinte

<sup>1</sup> *Algæ Maris mediterranei et adriatici autore Jacobo Agardh. Paris, 1842.*

violette. Les conceptacles, au lieu d'être hémisphériques et immergés comme ceux du *Chondrus polymorphus* ou sessiles comme on les trouve dans le *Chondrus norwegicus*, sont ici sphériques et pédonculés.

Sur la côte près de Blankenberghe.

93. LAURENCIA PINNATIFIDA Lamx. GELIDIUM PINNATIFIDUM Lyngb. — Desm., *Crypt.*, fasc. XXIX, n° 1404.

Touffe composée de plusieurs tiges d'une couleur olivâtre à l'état adulte, d'une consistance cartilagineuse, aplaties, profondément pinnatifides, à segments allongés, alternes, distiques, divariqués, simples ou bipinnatifides à leur tour; les plus jeunes ramifications, colorées en rouge vineux, portant à leurs extrémités, lesquelles sont renflées, obtuses et souvent lobées, des conceptacles globuleux, innés.

Recueilli sur la côte près de Blankenberghe. Rare.

94. LAURENCIA PINNATIFIDA  $\beta$  *Osmunda*. Turn. FUCUS OSMUNDA Gmel. *Hist. Fucor.*, tab. 16, fig. 2.

Moins cartilagineuse, plus aplatie et plus grossièrement découpée que le type. Tige plus large. Segments, surtout les inférieurs, raccourcis, à ramifications plus entières, un peu sinueuses. Toute la plante a une couleur vert-olivâtre, excepté au sommet, qui est d'un rouge vineux clair.

J'ai trouvé sur la plage, près de Nieuport, un fragment de cette Thallasiophyte, que je crois être très-rare sur nos côtes.

95. CERAMIUM RUBRUM  $\beta$  *Diaphanum* Desm., *Crypt.*, fasc. XXI, n° 1006.

Cette variété a tous les caractères généraux du type. Elle s'en éloigne surtout par sa pellucidité, par sa couleur blanc-rougeâtre ou rouge pâle blanchâtre et par sa taille qui atteint jusqu'à 12 ou 13 centimètres et plus.

Nous l'avons trouvée sur la côte, près d'Ostende, où nous la croyons peu commune.

96. CERAMIUM DESLONGCHAMPII Chauv. *ap.* Desm., *Crypt.*,  
fasc. XXI, n° 1009.

Plus roide, moins diffus que le *Ceramium diaphanum* Ag., dont il diffère d'ailleurs suffisamment par ses conceptacles hémisphériques, privés d'involucre et disposés circulairement autour des génicules à l'extrémité des ramifications. Sa couleur est le rouge pourpre plus ou moins foncé.

Parasite sur l'*Halidrys siliquosa*, ainsi que sur plusieurs autres grandes Thalassiophytes de nos côtes.

97. CERAMIUM TETRICUM Ag. CALLITHAMNIUM TETRICUM Hook. — Desm.,  
*Crypt.*, fasc. XXI, n° 1017.

D'un rouge terne et foncé avec une légère teinte de pourpre. Touffes de 4 à 7 cent. d'élévation, rigides, rameuses dès leur base, à ramifications nombreuses, rapprochées, dressées, plusieurs fois pennées, à pinnules alternes, les dernières portant à leur sommet des conceptacles pédonculés presque globuleux.

Croît avec la précédente. Nous en devons la communication à M. MacLeod.

98. VAUCHERIA OVATA Dec. VAUCHERIA BURSATA Ag. — Lyngb., *Hydrophytol.*  
*Danic.*, tab. XX, fig. B.

Touffes d'un vert foncé. Filaments très-longs, capillaires, simples à la base, rameux et comme dichotomes vers le haut. Pédoncules de 6 à 12 millimètres de longueur, ordinairement déjetés du même côté et courbés, portant à leur sommet, qui n'est point divisé, un conceptacle globuleux.

Lyngbye dit que cette espèce est verte ou d'un vert pâle, et Kützing<sup>1</sup> attribue à la variété  $\beta$ , qu'il nomme *Vaucheria ovata*  $\beta$  *marina*, une couleur verte foncée. Comme notre plante possède ce dernier caractère, également

<sup>1</sup> *Phycologia germanica*, pag. 250.

propre aux échantillons publiés par M. Desmazières, et que, d'autre part, celle du savant botaniste de Lille semble avoir été aussi recueillie dans l'eau saumâtre, il est possible que l'une et l'autre se rapportent à la variété indiquée plutôt qu'au type.

Dans un fossé, près d'Ostende.

99. VAUCHERIA GEMINATA Dec. ECTOSPERMA GEMINATA Vauch., *Conf.*,  
pl. II, fig. 3.

Filaments capillaires, presque toujours dichotomes vers leur sommet, réunis en touffes épaisses d'un vert sale. Pédoncules courts, trifurqués, les divisions latérales portant chacune un conceptacle globuleux, l'intermédiaire allongée, stérile et presque dressée.

Roemer <sup>1</sup> considère comme de simples variétés de cette espèce les *Vaucheria multicornis*, *racemosa* et *cruciata*. Cette innovation n'est certes pas heureuse. Nous accordons volontiers à l'auteur que la *Vaucheria multicornis* a de grandes affinités avec la *Vaucheria racemosa*; mais nous croyons qu'elles s'éloignent toutes deux, par de bons caractères, de la *Vaucheria geminata*, ainsi que de la *Vaucheria cruciata*. Cette dernière ne pourrait, nous semble-t-il, être rapportée qu'à la *Vaucheria caespitosa*.

Nage à la surface de l'eau dans les fossés de Tronchiennes, près de Gand.

100. ZYGNEMA DECIMINUM Ag. SPIROGYNA DECIMINA Link. — Lyngb.,  
*Hydrophyt. Danic.*, tab. 59, C.

D'un vert légèrement roussâtre, luisant à l'état frais. Filaments très-fins, à articles environ quatre fois plus longs que larges. Deux spirales lâches se coupant de manière à former trois ou quatre ×.

Sur l'eau stagnante des fossés, près de Zelzaete.

<sup>1</sup> *Die Algen Deutschlands von Friedrich Adolp. Roemer.* Hannover, 1845.



